



NOUS NE SOMMES PLUS...

TATIANA FROLOVA
KnAM THÉÂTRE



NOUS NE SOMMES PLUS...

THÉÂTRE • INTERNATIONAL

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

TATIANA FROLOVA / KnAM THÉÂTRE

TEXTE FRANÇAIS ET SURTITRAGE

BLEUE ISAMBARD

Avec **Dmitrii Bocharov, Irina Chernousova,**
Vladimir Dmitriev, German Iakovenko,
Bleue Isambard, Liudmila Smirnova

Son **Vladimir Smirnov**

Musique **Egor Frolov**

Vidéo **Tatiana Frolova, Dmitrii Bocharov,**

Vladimir Smirnov

Production KnAM Théâtre

Production déléguée Les Célestins – Théâtre de Lyon

Production exécutive Nouveau théâtre Besançon – Centre
dramatique national

Coproduction La Comédie de Genève, La Comédie de
Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche,
Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts
vivants, Théâtre national Wallonie – Bruxelles,

Festival Sens Interdits

Soutien en résidence de La Fonderie, au Mans et de
L'Assemblée, fabrique artistique / Cie du Bonhomme
(Lyon) Avec le soutien de la Direction régionale des affaires

culturelles Auvergne-Rhône-Alpes

Avec le soutien de l'Onda pour le surtitrage


Nouveau Théâtre Besançon – Centre dramatique
national, producteur exécutif du spectacle,
bénéficie du soutien du programme PAUSE,
programme national d'accueil en urgence des
scientifiques et des artistes en exil, porté par le
Collège de France.

Tatiana Frolova et le KnAM Théâtre sont artistes
associés aux Célestins – Théâtre de Lyon.

Création le 17 octobre 2023 aux

Célestins – Théâtre de Lyon, dans le cadre du
Festival Sens Interdits

 **5 et 6 février 2025**
Durée **1 h 20**

 Spectacle en russe surtitré et traduit
en français

NOUS NE SOMMES PLUS...

« Adieu, la maison ; adieu, la vie ancienne ! » nous dit Ania dans *La Cerisaie* de Tchekhov en 1904. Cent vingt ans plus tard, c'est Tatiana Frolova, artiste russe, qui récite ces dernières paroles alors qu'elle met la clé sous la porte de son théâtre (le KnAM Théâtre) en Russie, fuyant son pays natal.

Sur le plateau ils sont cinq comédiens russes, exilés en France depuis que Poutine a décidé d'envahir l'Ukraine. La goutte de trop, mettant définitivement fin à tout espoir de voir un jour, de leur vivant, cette Russie évoluer. Cela faisait trente-sept ans que, depuis leur théâtre situé au fin fond de l'Extrême-Orient russe, la compagnie se battait pour proposer des spectacles qui osent et dénoncent, malgré le risque et les avertissements de Moscou. Refusant la guerre, ils sont depuis le printemps 2022 réfugiés en France. *Nous ne sommes plus...* est le témoignage de leur vie ces derniers mois, de ce moment où l'on prend un aller simple et de ce que l'on emporte dans une valise limitée à vingt-trois kilos. C'est un récit d'adieu, qui nous parle des origines et du quotidien en Russie et nous aide à mieux comprendre, ou du moins à entrevoir, ce qui se joue aujourd'hui pour des millions de Russes.



NOTE D'INTENTION

Que ressent-on aujourd'hui, au bord du gouffre et de la rupture entre les époques, alors que les empires et la structure du monde s'effondrent ? Aujourd'hui, toute l'humanité civilisée assiste presque « en direct » à la guerre : on voit les immeubles s'effondrer et le corps fragile de l'Homme, fier et arrogant, rempli un instant plus tôt d'énergie et de joie, se transformer en une seconde en un amas de cendres grises et d'entrailles humaines. Il n'y a plus de battement de CŒUR, ce muscle fondamental de l'homme qui est le moteur et l'inventeur de tout ce qui est matériel. La matière devient aujourd'hui le principal témoin. Des ruines des maisons émergent les traces matérielles de la vie humaine : les personnes ont disparu, les objets restent.

Avez-vous observé comment le monde physique des objets, lumineux, coloré, multiforme, se transforme, après les bombardements, en un magma monotone et gris ? Les objets semblent revenir à leur état originel, en se mêlant à la terre...

La terre... C'est elle dont la Russie a besoin. Pas des gens : eux on peut simplement les tuer ou les expulser du pays. Le territoire est une chose très importante pour mon pays, il n'y en a jamais assez. Les gens veulent remplir leur Vide intérieur, au moins avec des terres... Écraser le monde entier et le transformer en un espace sans vie.

Le 24 février, notre théâtre en Russie, où nous avons travaillé pendant trente-sept ans, s'est transformé en un espace sans vie. Nous sommes partis. Nous n'avons plus de pays. Nous sommes ici.

Une personne sans armes a peu d'outils pour résister à la guerre. Seulement le cœur et l'énergie. Alors c'est avec ces outils à notre disposition que nous résistons.

Tatiana Frolova
mai 2022, Lyon





IRINA

« Je viens de me rappeler ce qui a fait que je n'ai pas pu rester en Russie, que je suis partie avec tout le théâtre : l'air. Après le 24 février, il est devenu toxique et je me suis mise à étouffer.

Et puis la MORT.

Je l'ai immédiatement ressentie : je suis entrée dans le théâtre, tout était à sa place, comme trente-sept ans auparavant, mais quelque chose est mort. Je pouvais physiquement sentir que c'était tout, c'était la fin, qu'il n'y aurait plus jamais rien ici... Plus jamais. Pour moi, pour le théâtre.

J'ai appuyé sur le bouton et la machine a préparé un café de qualité, mais il est devenu aussi insipide que de la poussière, peut-être à cause du poison qui était en train de se répandre dans l'air.

Et aujourd'hui, en observant la routinisation et l'accoutumance de la population à la guerre, je vois comment les gens se sont adaptés, ont avalé tout ça et ont continué à respirer ce poison ! Le pays continue à vivre comme si rien n'avait changé...

Mais absolument tout a changé...
Pour toujours. »



DMITRII

« Quand nous avons quitté la Russie, nous ne pouvions emporter avec nous qu'une seule valise de vingt-trois kilos par personne. Il fallait ne prendre que le plus précieux, et la première chose à laquelle j'ai pensé était cette marionnette, ce petit ours.

C'est ma grand-mère qui me l'avait offert, quand j'avais quatre ans, et cette marionnette a déterminé mon destin, je suis devenu comédien. Un tout petit ours, pas du tout effrayant... »



LIUDMILA

« Quand la guerre a commencé, je suis venue te voir en espérant que tu comprendrais la monstruosité de ce qui se passait, mais tu as juste souri et tu m'as dit : « moi, j'ai juste fermé le rideau, et c'est tout ». Simplement fermer le rideau et continuer à vivre ?

Il me semble que notre plus grande erreur à nous, Russes, c'est que nous ne comprenons pas que NOUS NE SOMMES PLUS...
Quand on évalue un poisson, il continue à s'agiter convulsivement, comme s'il était vivant... Nous non plus, nous ne comprenons pas que nous sommes déjà morts. »



GERMAN

« Je suis toujours frappé quand j'entends des gens évoquer leur enfance avec passion et moult détails. Moi, je ne m'en souviens pas du tout... Oui, mes parents m'apportaient des friandises, ils m'avaient offert des rollers venant d'Italie et une jeep télécommandée...

Mais tout ça, c'était, non pas irréel, mais je sentais que c'était... J'ai l'impression que quand on t'offre quelque chose, ce n'est pas vraiment qu'on t'achète. Mais on te fait comprendre par les objets que, EN QUELQUE SORTE, tu as toi aussi de la valeur... Comme si on te posait à côté d'un objet et qu'on te disait : « Toi et cet objet vous êtes égaux. Il nous est cher, et toi aussi tu nous es cher ». Et toi, en quelque sorte, tu es aussi un objet, une personne vivante, mais morte... Les objets ne sont pas « conducteurs d'électricité » : ils ne conduisent pas le « courant de l'amour », qui pourrait redonner vie.

Je pense que mes parents m'achetaient des objets pour me démontrer leur amour.

Parce qu'ils sont Russes, et ce n'est qu'à travers les objets qu'ils peuvent le faire...

Tout comme moi d'ailleurs, je n'arrive pas à prononcer des paroles chaleureuses, je suis Russe autant qu'eux.

Mes parents ont mis toute leur énergie non pas dans l'amour, parce que ÇA, c'est poignardé, tabassé, meurtri, dissous, décapité. Je ne veux pas être Russe, je ne veux pas... mais je suis Russe, et c'est affreux. »



TATIANA FROLOVA



**METTEUSE
EN SCÈNE**

Née en 1961 à Komsomolsk-sur-Amour, Tatiana Frolova est diplômée de l'Institut de la Culture de Khabarovsk (spécialité mise en scène). Pendant plus de trente ans, elle a fabriqué avec très peu de moyens ses spectacles au KnAM Théâtre qu'elle a créé dans sa ville natale.

Dans un article de *Libération* en 1998, Jean-Pierre Thibaudat, alors correspondant à Moscou, qualifie Tatiana Frolova de « pile électrique ». Isolée dans une ville plutôt hostile, mais convaincue qu'on peut y travailler, elle a déployé une exceptionnelle énergie pour faire vivre son théâtre et proposer aux habitants des œuvres contemporaines.

Depuis une quinzaine d'années, elle s'est tournée vers le théâtre documentaire, un théâtre basé sur le recueil de témoignages de vie. Ses spectacles mêlent histoires personnelles et grande Histoire, notamment de la Russie dont elle dénonce les crimes : la guerre de Tchétchénie, sujet tabou en Russie (*Une guerre personnelle*), la réécriture de l'Histoire (*Je suis*), consacré à la mémoire et l'oubli, le suicide (*Le songe de Sonia*), la terreur (*Je n'ai pas encore commencé à vivre*), l'absence d'avenir (*Ma petite Antarctique*) et du bonheur (*Le Bonheur*). Depuis 2011, elle est accueillie sur chaque édition du Festival Sens Interdits et aux Célestins - Théâtre de Lyon. Elle anime régulièrement des ateliers et masterclasses pour les amateurs et les étudiants en théâtre (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, au Centre dramatique national de Besançon, au Théâtre de la Cité à Toulouse, etc).

En mars 2022, suite à l'agression de l'Ukraine par la Russie, Tatiana Frolova quitte son pays avec son équipe et s'installe à Lyon. *Nous ne sommes plus...* est son premier spectacle depuis qu'elle a quitté la Russie.

LA PRESSE EN PARLE

“Une évocation puissante de ce et ceux qu'on laisse derrière soi.”

Télérama

“Le Théâtre KnAM interroge avec force et délicatesse ce que veut dire créer en exil, il questionne la possibilité de ce geste qui concerne aussi aujourd'hui bien des artistes d'Ukraine et d'ailleurs.”

Sceneweb

«*Nous ne sommes plus...* croise les souffles du politique, du poétique et de l'intime en rendant compte de la vérité bouleversante de vies brisées. Un spectacle coup de poing.»

La Terrasse

À VENIR

Théâtre • Danse • Coproduction • Création
Compagnie associée • Artiste compagnon

OVNI RÊVEUR, LE CORPS ÉPARpillÉ DANS LA TÊTE

Lena Paugam

25 au 27 février

Dans un dialogue mêlant théâtre et danse, la metteuse en scène

Lena Paugam convie sur scène deux interprètes ; le danseur

Thierry Thieû Niang et l'autrice Babouillec.

Danse • International

EXIT ABOVE - D'APRÈS LA TEMPÊTE

Anne Teresa De Keersmaeker

28 février et 1^{er} mars 2025

Figure majeure de la danse contemporaine,

Anne Teresa De Keersmaeker revient à Lorient avec sa dernière création (elle avait présenté *Rain* en 2014).

Théâtre • Coproduction

LE ROI SE MEURT

Eugène Ionesco

Jean Lambert-wild et Catherine Lefeuve

5 au 7 mars 2025

Au lever de rideau, le roi Bérenger 1^{er} apprend qu'il va mourir dans une heure et demie. Tout commence alors à s'effondrer avec lui.



Spectacle à voir en famille
Pensez au **PASS FAMILLE**



LICENCES 009151 – 009114 – 009156 – 009157
© Julie Cherki